

Aimer ou ne pas aimer l'école: une histoire de sens?

MOTS-CLÉS: RÉALITÉS SOCIALES • RÉALITÉS SCOLAIRES

L'école du 21^e siècle est une école composite au cœur de parcours de vie, de cultures, de langues, d'attentes sociales et scolaires implicites, de représentations variées sur ce que devrait être l'école, l'apprentissage, l'élève, l'enseignante ou l'enseignant, la famille, etc. Dans ce contexte, comment s'assurer que chaque élève, dans sa singularité, se sente entendu, bienvenu, respecté, soutenu dans différentes sphères de sa vie? Aimer l'école revient finalement à y trouver du sens et du plaisir. Dans le cadre d'une école à visée inclusive, entendre, valoriser, prendre en considération les expériences et sentiments de tous les élèves permet de faire exister leurs différences au sein de dispositifs pédagogiques souples, bienveillants et dynamiques. Les membres du laboratoire Lasalé mènent des recherches et activités professionnelles afin de mieux comprendre les pratiques favorisant l'accrochage scolaire, les alliances éducatives et ainsi éviter le décrochage scolaire. Ils, elles évoquent ici ce que les jeunes qu'ils côtoient racontent à propos du sens qu'ils ou elles accordent à l'école. Nous retrouvons dans ces discours la richesse des points de vue et l'importance d'entendre cette diversité dans les solutions que l'école tente et tentera encore de mettre en œuvre pour éviter le décrochage.

*Delphine Odier-Guedj ●
et Anne-Françoise de Chambrier ●*

QU'EST-CE QUE LES ÉLÈVES EXPRIMENT DU SENS QU'ILS ACCORDENT À L'ÉCOLE?

Luc Lambert: Dans notre vision archétypique de l'école – garante de l'égalité des chances, éducative, formatrice et normative –, les enfants sont mesurés à l'aune de comportements et de compétences sociales stéréotypées. Constamment renvoyé à son statut d'élève – tant par le milieu scolaire que par son environnement privé – le jeune y perçoit le rejet de ses autres réalités sociales. Les élèves avec qui je travaille revendiquent aujourd'hui la prise en compte de leur personnalité «extra-scolaire». Le décrochage et



Il s'agit d'optimiser les bonnes pratiques en matière d'accrochage scolaire.

le désinvestissement sont des symptômes d'une perte de sens, induite par ce sentiment de négation de leur richesse sociale.

Omara Sansegundo Moreno: L'idée partagée antérieurement de l'école comme établissement par lequel il fallait passer pour avoir accès au savoir ne correspond plus à la logique des nouvelles générations. De nos jours l'accès à l'information et au savoir est facilité par internet. Les jeunes que j'ai rencontrés dans mes recherches racontent qu'à l'école ils privilégient une forme d'apprentissage dynamique construit dans les interactions avec leurs camarades et leurs enseignants.

Cathy Day: La meilleure manière d'avoir la réponse à cette question est d'interroger régulièrement les élèves à ce sujet.

Olivier Delévaux: Lorsque le sens donné par l'école aux apprentissages scolaires et sociaux et le sens perçu par les élèves et par leur famille diffèrent trop, lorsque les conceptions du «comment apprendre» ou de la participation parentale sont trop éloignées, cela peut aboutir à une «crise de la transmission scolaire» (Bonnéry, 2006) qui se développe souvent sur fond d'implicites. Les élèves se retrouvent alors en déséquilibre entre ce que leurs parents pensent que l'institution scolaire attend et ce qu'ils perçoivent directement des attentes de l'institution scolaire. Cette tension peut s'exprimer par une difficulté à trouver du sens, par un rejet de ce qui est proposé par l'école qui peut se manifester de manière comportementale ou un désengagement beaucoup plus discret mais pouvant mener au décrochage scolaire.

À QUOI L'ÉCOLE PEUT-ELLE PRÊTER ATTENTION POUR FAVORISER L'ACCROCHAGE DE TOUS LES ÉLÈVES?

Olivier Delévaux: La perte de sens à laquelle je faisais allusion, cette manifestation de «désamour» de la part de l'élève, crée d'autres malentendus qui entrouvrent des espaces pour des formes de discrimination systémique qui viendront à leur tour accentuer l'éloignement entre l'élève et l'école et le risque de décrochage. Il est indispensable d'en avoir conscience. Les enseignants sous-estiment beaucoup leur rôle – positif ou négatif – dans la carrière scolaire des élèves. Je ne mentionne pas seulement ici les aspects les plus évidents qui se manifestent par les apprentissages réalisés ou non par les élèves, mais plutôt les dimensions liées par exemple à la motivation, à la confiance en soi, à l'auto-détermination. Dans chaque histoire de résilience scolaire, il y a une enseignante ou un enseignant qui a joué un rôle déterminant.

«Le laboratoire Lasalé cherche à mieux comprendre les pratiques favorisant l'accrochage scolaire et les alliances éducatives.»

Omara Sansegundo Moreno: La recherche menée en 2019 au CFPS Le Repuis sur les facteurs de risque de décrochage a relevé l'importance de porter un regard bienveillant sur les élèves. Il ne s'agit pas seulement de les écouter mais de prendre en compte leur parole et d'agir en conséquence. Cela aidera les élèves à renforcer leur confiance et leur estime de soi et donc à s'accrocher à leur formation. Afin d'optimiser les bonnes pratiques en matière d'accrochage scolaire, établir des

relations positives avec les enseignants revêt donc une grande importance. Les élèves vont apprécier que les enseignants soient là non seulement pour donner des cours mais également pour s'intéresser à eux en tant que personnes.

Luc Lambert: Au niveau institutionnel ou personnel, seule une véritable considération des élèves en tant que personnes et acteurs sociaux leur permettra «d'entrer dans l'école». L'alliance éducative, le travail par projet et la cohérence entre leurs réalités intra- et extra-scolaire sont un moyen privilégié de leur rouvrir des portes aujourd'hui verrouillées. L'enseignement fondé exclusivement sur la didactique, la référence systématique aux comportements attendus (règlements, devoirs, horaires...) empêchent l'investissement scolaire pour bien des élèves. Considérer l'élève comme une personne, négocier et aménager le programme en fonction de sa réalité, de ses freins et ses ressources sera la seule solution. Silencieusement, les décrocheuses et les décrocheurs crient: «Je ne suis pas qu'un ou qu'une élève!»

Cathy Day: D'après mon expérience, l'accrochage dépend moins de l'amour des élèves ou non pour l'école que de l'attention et de la place qui leur est accordée, par les professionnels et par les pairs. Les jeunes de l'établissement Lullin, comme tout autre, ne naissent pas décrocheuses ou décrocheurs et la responsabilité de leur persévérance est collective. Quels que soient ses compétences scolaires, son milieu familial et social, son genre ou son âge, chacun peut, à tout moment, être fragilisé par une multiplicité de facteurs, à l'intérieur comme à l'extérieur du cadre scolaire. Un élève peut parfois manifester pendant des années des signes de malaise dans sa scolarité sans qu'ils ne soient identifiés et pris en compte. Ces signaux sont parfois ténus et ne touchent pas toujours directement ses performances scolaires. Quelques absences, retards, oublis, une mise



Un élève peut parfois manifester pendant des années des signes de malaise dans sa scolarité sans qu'ils ne soient identifiés et pris en compte.

à l'écart, parfois discrète, dans le groupe classe ou dans la cour de récréation, un rythme d'apprentissage plus rapide ou plus lent... restent souvent trop longtemps banalisés ou ignorés. Ecouter les élèves, collaborer au sein de l'école, coopérer avec les familles et le réseau sont des moyens de favoriser l'accrochage de toutes et tous.

Ces multiples voix nous rappellent qu'avant d'être des élèves, les jeunes sont des personnes à part entière, pour qui, dans et en dehors de l'école, apprendre, découvrir, relever des défis, réussir, progresser, se sentir

appartenir à un groupe et se sentir exister aux yeux d'une enseignante ou d'un enseignant et des autres adultes sont autant d'occasions de trouver du sens et du plaisir à l'école.

Delphine Odier-Guedj ●
et Anne-Françoise de Chambrier ●

LES AUTEURS

Anne-Françoise de Chambrier
Professeure associée à la HEP-Vaud, logopédiste, s'intéresse particulièrement aux dispositifs pédagogiques adaptés aux élèves rencontrant des difficultés ou des troubles d'apprentissage.



Cathy Day
Doyenne en charge de l'établissement Lullin à Genève. Cet établissement scolaire de l'enseignement secondaire II, créé en 2014, accompagne des jeunes pour prévenir une rupture de formation.
<https://edu.ge.ch/site/lullin>



Olivier Delévaux
Professeur associé à la HEP-Vaud s'intéresse particulièrement aux questions des inégalités scolaires. Sa thèse de doctorat porte sur les étudiants issus de la migration se destinant à l'enseignement.



Luc Lambert:
Responsable socio-pédagogique pluridisciplinaire de 80 collaborateurs, est depuis 6 ans membre de la direction du CFPS le Repuis www.lerepuis.ch. Il est au bénéfice d'une carrière dans l'école publique et la HEP-Vaud et de nombreuses formations en enseignement, sciences de l'éducation et en management.



Delphine Odier-Guedj:
Professeure ordinaire à la HEP-Vaud et co-responsable du laboratoire Lasalé, s'intéresse plus spécifiquement aux alliances éducatives et aux pédagogies qui favorisent l'apprentissage pour tous et toutes.



Omara Sansegundo Moreno:
Assistante doctorante à la HEP-Vaud, prépare une thèse sur l'implication des jeunes filles et jeunes garçons dans la cyberhaine.



Bibliographie

Bonnéry, S. (2006). *A propos de la crise de la transmission scolaire. Pensée plurielle*, (1), 75-82.

LE DOSSIER EN CITATIONS

Eclairage

Apprendre pour converser

«Pourquoi faut-il apprendre à lire? Ce n'est pas pour avoir une bonne note en lecture: il faut apprendre à lire pour rencontrer ceux qui ont écrit. Pourquoi faut-il apprendre la géographie? Pour pouvoir tenir une conversation avec le petit camarade qui vient d'un autre pays. Mais alors pourquoi faut-il apprendre les mathématiques? Ma réponse est qu'il faut apprendre les mathématiques pour disposer d'un merveilleux sujet de conversation. La finalité des mathématiques n'est pas d'avoir une bonne note le jour du baccalauréat, mais d'avoir un sujet de conversation.»

Albert Jacquard in *Le goût d'apprendre – Les entretiens Nathan* (Nathan, 2004)



LE DOSSIER EN RACCOURCI

Rupture scolaire

Documentaire «J'aime pas l'école»

En France, peu de gens connaissent les Maisons familiales rurales. Elles ont pourtant 80 ans d'existence et accueillent chaque année près de 20 000 enfants en rupture scolaire. Créées pour dispenser un enseignement au monde rural, elles se sont adaptées aux mutations socio-économiques: leur savoir-faire unique, en formation par alternance, permet de redonner l'envie d'apprendre à des adolescents en grande difficulté. C'est entre les murs de cette M.F.R. située au col de Saales, entre Alsace et Lorraine, que Yves Entenich a choisi de poser sa caméra, à la hauteur de ces adolescents. Filmer ces enfants brisés en train de se reconstruire, les observer reprendre confiance en eux et tenter de retrouver un avenir: voilà l'histoire de ce film.

www.filmsdocumentaires.com/films/6371-j-aime-pas-l-ecole
<https://youtu.be/RR1uyk3SIgI>

